

A Monsieur le Président
et Messieurs les Membres du
TRIBUNAL MILITAIRE de NUREMBERG

a

Nous, soussigné, José-Antonio de Aguirre y Lecube, Président du Gouvernement autonome de l'EUZKADI (Pays basque) -en exil- domicilié à PARIS (France) 11 Avenue Marceau (XVIème Arrondissement).

AVONS L'HONNEUR de COMPARAITRE DEVANT
la COUR,

afin d'appuyer l'action du Ministère Public dans le procès-intenté contre le maréchal de camp Hugo SPERRLE et tous autres anciens officiers supérieurs allemands ayant eu un commandement en ESPAGNE.

I

L'acte d'accusation formulé par M. le Brigadier général Telford Taylor, dans le procès pour crimes de guerre et crimes contre l'Humanité soumis à votre haute juridiction, et en tête duquel figure le maréchal de camp Hugo SPERRLE, de l'Armée allemande, commandant de la "Légion Condor" en Espagne, contient le paragraphe suivant:

"Lorsque la guerre civile a éclaté en Espagne, des chefs politiques et militaires allemands ont envoyé des troupes et des armes dans le but d'établir en Espagne un régime susceptible d'aider l'Allemagne dans sa politique d'agression. La guerre civile d'Espagne a été utilisée également comme terrain d'expériences pour les armements et les avions allemands; elle a été le banc d'essai pour les pilotes et autres troupes allemandes."

L'aveu de ces faits, en ce qui concerne la participation de la "Légion Condor", et la responsabilité qui en incombe au général Hugo SPERRLE (pour la période pendant laquelle il a eu le commandement de cette Légion) est mis en évidence dans l'article publié par le général SPERRLE lui-même dans le numéro spécial de la revue de l'Armée allemande "Die Wehrmacht", du 30 mai 1959 (document annexe photocopié).

II

Cette intervention a causé de nombreuses victimes en territoire basque, et des dommages importants. Ces faits constituent une atteinte grave aux droits d'humanité les plus élémentaires contre un peuple pacifique comme l'était le Peuple basque.

AU NOM de ce DERNIER, il m'appartient de me porter aux côtés de l'accusation:

1.- parce que j'ai été nommé Président du Gouvernement du Pays basque à la suite d'une élection démocratique et libre du Peuple basque, selon les

prescriptions du Statut d'Autonomie du Pays basque (Euzkadi), les édiles populaires ayant procédé à mon élection en la ville historique de Guernica le 7 octobre 1936;

2.- parce que cette représentation est l'ultime expression de la volonté populaire, librement exprimée, du Peuple basque qui, depuis 1937, (époque à laquelle son territoire a été occupé) s'est trouvé privé de tous ses droits politiques individuels et collectifs, et n'a pu exprimer son opinion;

3.- parce que, ni la reconnaissance du général Franco par certaines puissances démocratiques, ni d'autres considérations légales identiques, ne sauraient faire obstacle à notre demande que justice soit faite. Il serait absurde autant que contradictoire de voir attribuer notre représentation, aux fins d'accusation, à un régime sous les auspices duquel ont été commis les crimes dénoncés par nous, et qui a été exclu des Nations Unies en raison de ses compromissions naturelles avec les puissances de l'Axe. Si notre représentation était rejetée, il serait également absurde, pour les mêmes considérations légales, de refuser d'entendre la réclamation d'un peuple agressé qui réclame justice par la voix de ce qu'il considère comme sa représentation légitime.

III

La "Légion Condor" (formation détachée de l'Armée allemande depuis sa création -lors du déclenchement de la guerre en Espagne, en 1936- jusqu'à sa dissolution) est intervenue dans des opérations militaires contre le Pays basque dont la population était demeurée fidèle à son Gouvernement autonome et au Gouvernement légitime de la République espagnole, attaqués tous deux par les rebelles espagnols.

Ces attaques allemandes ont été conduites sans qu'aucune déclaration de guerre eût été proclamée par le Gouvernement allemand, sans aucun avertissement par voie diplomatique ou par tout autre moyen.

IV

L'intervention allemande en Pays basque a commencé à se manifester par les bombardements réalisés par les forces rebelles sur Bilbao (les 25 et 26 septembre et le 21 octobre 1936). Du matériel allemand avait été utilisé au cours de ces opérations, ainsi qu'il appert:

a) de l'examen technique des bombes non explosées: on a déduit, sans qu'il subsiste le moindre doute, que les fusées étaient de fabrication allemande et que les mentions de poids et de charge portées sur les explosifs étaient inscrites en allemand;

b) des appareils allemands de bombardement qui sont intervenus dans ces opérations. Ceux-ci venaient de la base aérienne de Vitoria sur l'aérodrome de laquelle une escadrille venant d'Allemagne s'était posée au cours de ces journées;

c) de l'écrasement d'un des avions allemands, à Vitoria, au milieu de la place ci-devant dénommée "de la République"; cet accident a causé la mort

du pilote. Le corps de cet aviateur après avoir servi de prétexte à des cérémonies officielles publiques de la part des autorités rebelles et des chefs allemands, a été transporté par un trimoteur allemand vers un port espagnol d'où il a été embarqué pour l'Allemagne.

Les bombardements allemands sur la population basque, dont nous avons parlé et qui ont été effectués sur des villes couvertes éloignées du front, ont provoqué la mort de 96 personnes et en ont blessé 650. (cf. Annexe Chapitre I - 1er alinéa de l'opuscule intitulé "Gouvernement provisoire de l'Euzkadi- documents relatifs à la guerre civile- L'Intervention de l'Allemagne en faveur de Franco dans les opérations en territoire basque - N° 4" publié par le Gouvernement basque durant la guerre civile).

V

Le 5 octobre 1936, au cours d'une opération militaire effectuée par les troupes basques sur la position d'Isuskitza, parmi les onze prisonniers capturés par les soldats basques, figuraient deux allemands: Wolfgang L. Eynatten, né à Eynatten (Euppen) le 16 mai 1901, médecin, célibataire, portant le titre de baron - et Lothar Gudde Reudel, né à Barman (Rhénanie) le 9 octobre 1907, célibataire, professeur de langues.

Au cours de la même opération, Hermann Maurer Lehmann, né à Zurich, fils de parents allemands, avait également été fait prisonnier.

Les deux premiers ont déclaré s'être engagés volontairement dans les forces rebelles et avoir été envoyés sur le front où ils furent capturés. Tous deux ont été faits prisonniers les armes à la main, en combattant contre les forces gouvernementales. Leur affaire instruite conformément aux dispositions de la Loi, et jugés par le Tribunal compétent, Eynatten et Gudde ont été condamnés à mort le 9 octobre et exécutés (Chapitre I alinéa II du dit opuscule).

VI

Les 3 et 4 janvier 1937 la population de Bilbao a été l'objet de nouveaux et intenses bombardements. L'un des appareils agresseurs a été abattu le 4 par un des rares appareils de chasse dont disposait alors le Gouvernement basque. L'appareil abattu était un trimoteur allemand "Junker" de bombardement.

Des trois membres de l'équipage deux sont morts dans les débris dans leur appareil, et le troisième a pu atterrir en parachute. C'était Karl Gustav Schmidt, âgé de vingt-et-un ans, né à Rostock (Mecklembourg) qui a déclaré être arrivé d'Allemagne à Séville à la fin de l'année 1936 et être radiotélégraphiste de profession. Il était venu en Espagne sur l'ordre de l'Association nazie à laquelle il appartenait en Allemagne et où on lui avait dit qu'il fallait aider l'Espagne à se libérer de la domination soviétique.

Sur les cadavres de ses deux autres camarades on a trouvé des papiers d'identité allemands.

(Chapitre III de l'opuscule précité - Cf. également la deuxième page de photographies de cette publication, où figurent le portrait de Karl Gustav Schmidt

et d'autres preuves graphiques).

VII

Le 31 mars 1937 commençait la grande offensive des forces rebelles contre la Biscaye - de source franquiste (Aznar : "Histoire militaire de la guerre d'Espagne") elles ont attaqué avec 50.000 hommes de troupe de choc et 5 à 700 avions-. Dans cette offensive, les forces espagnoles franquistes étaient fortement soutenues par la "Légion Condor" et par quatre divisions de "Chemises noires" italiennes. Le général SPERRLE se proposait de défaire la résistance basque en trois semaines. A cet effet, il avait proposé un plan d'attaque qui fut "aimablement accepté et exécuté" par le Commandement espagnol (Cf. Document n°.1 - Article du général SPERRLE dans "Die Wehrmacht").

Le matin de ce jour-là, ainsi que le relate SPERRLE, les opérations commencèrent. L'une de celles-ci a consisté dans le bombardement par l'aviation allemande de la ville biscayenne de Durango. L'objectif de cette première incursion s'est principalement concrétisé dans la destruction de trois églises: la paroissiale de Santa Maria, la résidence des PP. Jésuites et le couvent de Santa Susana. La propagande totalitaire a dit qu'il s'agissait de dépôts de troupes et, par conséquent, d'objectifs militaires.

Au moment des deux premiers bombardements, des offices du culte se célébraient et l'un des prêtres officiant ainsi qu'un grand nombre de fidèles y trouvèrent la mort. Douze religieuses furent tuées dans le couvent. De nombreuses maisons d'habitation furent également détruites, au cours du bombardement de la matinée et de ceux qui suivirent, sur Durango, ce jour-là et les jours suivants. Les aviateurs allemands ont, en outre, et en diverses occasions, poursuivi la population civile, la mitraillant en volant en rase-mottes et lui lançant de nombreuses grenades.

Le Consul de S.M. britannique à Bilbao qui accompagnait une Commission de personnalités anglaises visitant le Pays basque, a assisté avec cette dernière aux effets de ces bombardements; ils ont publié des déclarations dans lesquelles ils protestaient contre ce crime contre l'Humanité.

Les bombardements de Durango ont causé 127 morts subites, et une centaine d'autres personnes sont décédées par la suite. Le nombre total des blessés s'élevait à trois cents. (Cf. Chapitre IV de la publication précitée et les photographies tirées de l'opuscule "Durango" publié par le Gouvernement de l'Euzkadi à la suite de cet attentat).

VIII

Le 5 avril 1937, une patrouille basque de reconnaissance capturait, aux environs d'Ochandiano, une voiture ennemie conduisant deux capitaines et deux lieutenants de nationalité allemande. Des documents que portaient ceux-ci on a déduit que les quatre prisonniers appartenaient à l'Aviation allemande. Ces prisonniers étaient:

-Carsten von Harling, capitaine d'escadrille, qui conduisait la voiture et a été tué dans la rencontre avec la patrouille basque;

-Paul Freese, capitaine appartenant à l'Aviation. Cet individu résidait en Euzkadi avant la guerre, en qualité d'industriel;

-Walther Kienzle, lieutenant d'aviation (escadrille de chasse);

-Godfredo Schulze-Blanck, lieutenant d'escadrille de chasse.

On a trouvé également sur eux des documents, des plans, des carnets de bord et des journaux d'opérations. La majeure partie de cette documentation était allemande. Tous les prisonniers ont déclaré que tous les avions de la base ennemie de Vitoria étaient des appareils "Heinkel", pilotés par des aviateurs allemands. La base de Vitoria se composait alors exclusivement d'appareils de chasse, au nombre de vingt-quatre. (Témoignages recueillis dans l'opuscule "L'intervention de l'Allemagne en faveur de Franco dans les opérations en territoire basque", publié par le Gouvernement basque - Chapitre IV - dernière partie - cité plus haut).

IX

Quelques jours plus tard, poursuivant son offensive contre le Pays basque, l'aviation allemande au service de Franco revenait bombarder Bilbao. Le 18 avril elle survola la ville par trois fois et, au cours de ses deux derniers raids, elle lâcha des bombes sur l'agglomération. Il y eut 63 morts et une centaine de blessés. Les seuls objectifs atteints étaient des maisons d'habitation.

Deux appareils furent abattus au cours de ces bombardements; l'un d'eux s'écrasa en territoire contrôlé par le Gouvernement basque. Il s'agissait d'un "Junker" bimoteur, D 0-17-Eé-851-L. Les quatre membres de l'équipage périrent, dont deux carbonisés. On a pu constater par ce qu'il restait de leur documentation, que ces quatre hommes étaient Allemands (Cf. première partie du Chapitre V de l'opuscule: "L'intervention de l'Allemagne en faveur de Franco dans les opérations en territoire basque", pages 31 à 35).

X

En relatant ces faits, nous arrivons chronologiquement au crime le plus épouvantable commis contre l'Humanité à cette époque, au bombardement de la ville basque de Guernica premier cas de destruction totalitaire par l'aviation allemande, dans le but d'expérimenter les effets combinés des bombes explosives à haute puissance et les bombes incendiaires sur une population civile.

Dans les premières heures de l'après-midi du 26 avril 1937, jour de marché à Guernica (ce qui augmentait sensiblement le nombre des personnes groupées dans la ville) l'aviation allemande commençait à survoler et, presque immédiatement, à bombarder la capitale traditionnelle des Basques, où s'élève l'Arbre de Guernica, symbole sacré de nos traditions et de nos libertés. Guernica, encore loin du front, n'offrait aucun objectif militaire. La ville essentiellement pacifique avait une importance historique et sentimentale. Elle fut brutalement rasée par les avions allemands au service de Franco. Le bombardement dura trois heures et demie; il fut effectué par diverses escadrilles se relevant tour à tour. Les victimes étaient au moins deux mille, paisibles enfants de la localité ou paysans des environs qui s'y trouvaient accidentellement à l'occasion de la foire. La catastrophe eut une telle ampleur et fut si épouvantable que les autorités n'ont pu en dresser la balance exacte. La majeure partie des morts étaient des enfants et des femmes. Ce fait causa une impression profonde dans le monde entier. Guernica brûlait sous les bombes incendiaires lancées par milliers, après avoir été

détruite par les bombes à haute charge d'explosif. Guernica a marqué le début d'une série de crimes inhumains, qui eurent pour théâtre Rotterdam, Coventry, Lydice, etc... Les aviateurs allemands soldats de SPERRLE et de Hitler qui ont causé tant de morts en d'autres pays européens, entre 1939 et 1944, ont appris sur notre Guernica la manière de détruire une population civile par les effets exclusifs des bombardements de la Luftwaffe. (Cf. l'opuscule "Guernica"). Cet opuscule a été édité en 1937 par le Gouvernement basque. S uvenez-vous également des déclarations faites par le maréchal Goering, prisonnier, à des envoyés nord-américains auxquels il avouait que le bombardement de Guernica avait été une expérience, à son avis nécessaire pour l'aviation allemande.

XI

D'autres localités basques, de peu ou sans importance militaire, ont également été bombardées par les avions de la "Légion Condor" durant l'offensive qui se termina par la prise de Bilbao, le 19 juin 1937.

D'autres prisonniers allemands ont été capturés par les troupes basques. Parmi eux, nous pouvons citer:

-Wandel Joachim Hans, né à Kaldorf (Prusse Orientale) le 7 mai, 1914, pilote aviateur militaire, qui faisait son service en Allemagne et avait été envoyé en Espagne. Il a déclaré être aviateur de chasse, et a confirmé l'existence de la base aérienne allemande de Vitoria. Il a également déclaré lorsqu'il a été fait prisonnier, le 13 mai, avoir pris part au bombardement de Guernica et à d'autres opérations aériennes sur l'Euzkadi.

Le même jour, avait été tué Adalbert Butz, allemand appartenant à la Troisième Compagnie de Chars d'Assaut (Cf. l'opuscule "Guernica" et le dernier alinéa du chapitre V de la publication du Gouvernement basque intitulée: "L'intervention de l'Allemagne en faveur de Franco dans les opérations en territoire basque").

Nous venons de relater les principaux épisodes de l'intervention des troupes allemandes sur le front basque et contre la population civile basque pendant la guerre civile espagnole.

XII

Les Allemands ayant exécuté les faits ci-dessus mentionnés, sont intervenus militairement en Pays basque et sur le reste du territoire de l'Etat espagnol, en tant que membres de la "Légion Condor".

La "Légion Condor" était une formation de l'Armée allemande, constituée en vue de l'entraînement et de l'expérimentation de nouvelles méthodes de guerre et de sa participation à la lutte déclenchée en Espagne par le soulèvement militaire du mois de juillet 1936.

En tant qu'unité de l'Armée allemande, elle fut toujours commandée par des officiers généraux d'aviation de la Wehrmacht, à savoir:

-le général "der Flieger" SPERRLE, du 6 novembre 1936 au 31 octobre 1937 (c'est-à-dire pendant tout le temps où se sont passés les faits mentionnés ci-dessus, en Pays basque);

-le général "der Flieger" Volkmann;

-et le général-major von Richthofen.

Bien qu'étant composée de prétendus volontaires ceux-ci l'étaient pour une formation de guerre, spéciale, du Reich allemand, et non point pour une formation de guerre de l'Armée espagnole; les réglements de l'Armée espagnole n'admettant pas, dans le "Tercio extranjero", la présence d'officiers étrangers comme chefs, à n'importe quel échelon.

En tant qu'unité de l'Armée allemande, la "Légion Condor" avait son matériel allemand propre, composé aussi bien d'aviation, d'artillerie que de chars. Particularité qui la distingue également du "Tercio extranjero" espagnol.

L'organisation de cette unité fut mise au point progressivement et, à la fin de la guerre sur le sol espagnol, en 1939, elle disposait d'un camp spécial en Allemagne même, à Doberitz. (Témoignage apporté par le Ministre de la Justice du Gouvernement basque, M. Leizaola, à M. Edgar Faure, délégué-adjoint de la France au Ministère Public du Tribunal militaire International de Nuremberg - Cf. l'article du général SPERRLE dans "Die Wehrmacht" et la "Kölnische Zeitung" du 31 mai 1939).

XIII

A) Tous les faits relatés aux paragraphes précédents, survenus en territoire basque, et réalisés par des Allemands aux ordres du maréchal SPERRLE, prouvent, en droit et d'une manière évidente, le bien-fondé de l'accusation qui pèse sur le destructeur de Guernica, en tant qu'auteur de crimes contre la paix, de crimes contre l'Humanité et de crimes d'invasion de territoires neutres, afin de convertir ceux-ci en champ d'expériences pour des pilotes, des soldats, des avions et du matériel de guerre allemands en vue de réaliser une politique de guerres d'agression.

La destruction de Guernica et les bombardements de Bilbao, Durango, Marquina et autres localités basques fidèles à leur Gouvernement légitime, durant la guerre civile, ne sont pas des crimes imputables seulement aux individus composant les forces militaires espagnoles ou étrangères, qui y ont pris part, comme dans ce cas, mais aussi au général SPERRLE qui, ainsi que nous l'avons mentionné commandait alors l'unité allemande dénommée "Légion Condor" pendant tout le temps du moins où cette unité militaire a opéré dans notre Pays basque.

Selon ces mêmes préceptes de droit, recueillis dans la législation internationale en vigueur, l'accusé SPERRLE ne saurait alléguer comme excuse absolutoire, ni comme circonstance atténuante de sa responsabilité, sa situation d'officier général. Le fait d'avoir agi selon les instructions de son Gouvernement ne saurait le soustraire à sa responsabilité criminelle (Art. 7 et 8 de la Constitution du Tribunal Militaire International, établie en exécution de l'accord signé à Londres, le 8 août 1945, créant ce Tribunal).

B) Les victimes, civiles et militaires, des crimes commis en Euzkadi (Pays basque) par la "Légion Condor", sous le commandement de SPERRLE, étaient, jusqu'au 18 juillet (date du soulèvement des rebelles espagnols) de paisibles citoyens qui menaient une vie de bonne entente et de travail sans créer le moindre trouble dans l'ordre public intérieur et sans causer, même de loin, la plus légère perturbation dans l'ordre international. Cette rébellion produite et la terre basque agressée par les rebelles, ces citoyens basques ont pris les armes afin de défendre leur patrie contre l'envahisseur; ils ont fait une guerre défensive avec héroïsme et sacrifice, en répondant à l'appel de leur Gouvernement légitime. Cet effort du peuple basque pour la défense de son territoire contre les forces internationales combinées qui servaient la cause du général Franco et ses complices, a retardé de plusieurs mois les plans stratégiques de SPERRLE et de l'Etat-Major des forces rebelles. Fidèles au Gouvernement placé sous ma Présidence depuis sa constitution légale, les Basques, enfants d'un Peuple chrétien et démocrate, ont été les précurseurs de ceux qui ont combattu avec abnégation, par la suite, sur tous les fronts de la guerre mondiale pour la défense des libertés démocratiques des peuples et des droits de citoyens des individus. Pour ces motifs, les Basques se sont joints dans la lutte mondiale aux Puissances démocratiques, estimant que la guerre contre l'Axe était leur.

En tant que Président du Gouvernement basque en exil, l'appel de ma conscience me fait un devoir de venir renforcer l'accusation soutenue par ce Tribunal contre l'un des hommes qui a causé les plus graves préjudices à notre pays.

Le Pays basque dont j'assume toujours la représentation légitime, demande actuellement une réparation morale qui ne saurait lui être faite que par la condamnation du maréchal SPERRLE, officier général mis par Hitler au service de Franco, qui a plongé notre pays dans la désolation ainsi que d'autres contrées de la Péninsule ibérique, pendant notre guerre civile et qui, ensuite, alors que la politique agressive allemande lui faisait croire que le IIIème Reich serait immortel, a eu l'audace de se vanter des crimes commis en terre basque et en terre espagnole. Son article, dans "Die Wehrmacht" -cité plus haut- est une preuve de la complaisance du général SPERRLE dans les crimes réalisés par lui sous un prétexte militaire, et sans aucune considération pour le fait que ses victimes étaient généralement des femmes et des enfants, ce qui ne l'a pas arrêté dans ses commentaires vaniteux de son œuvre personnelle.

Cette réparation morale que demande maintenant le peuple basque ne saurait faire obstacle à ce que, le self-gouvernement du Pays basque de nouveau rétabli avec la légalité démocratique de l'Etat espagnol, mon Gouvernement, au nom de ce Peuple, exerce par toutes voies de droit, les actions qu'il conviendra afin d'exiger les réparations d'ordre matériel que les excès de l'ex-maréchal SPERRLE et du régime totalitaire espagnol qui l'a couvert, de leurs soldats et de leurs complices, ont causé aux vies et à la santé des citoyens ainsi qu'aux biens matériels de la population et du Gouvernement basques.

Fait à PARIS, le 27 décembre 1947.